

---

## LE COUPLE ANCESTRAL

### PIERRE MERCIER ET MARGUERITE LAMAIN



Crédit photo: [primaire.recitus.qc.ca](http://primaire.recitus.qc.ca)

***Dans le menu quotidien des habitants de la Nouvelle-France, le pain constitue l'aliment de base. Le meunier Pierre Mercier occupe un rôle de premier plan dans la seigneurie.***

Pierre Mercier, né dans la paroisse de Saint-Denis-de-la-Chevasse au Poitou, dans l'actuel département de la Vendée en pays de la Loire, aurait eu seulement 12 ans à son arrivée à Québec en 1665. À ce moment, il s'engage pour trois ans envers le marchand Pierre Gaigneur. L'acte ne précise pas son âge. Ernest Mercier, l'auteur de *Mercier depuis des siècles*, met en doute ces informations. Il croit qu'il y a eu confusion avec Pierre Mercier de Normandie arrivé la même année.

Le 8 janvier 1685, le meunier Pierre Mercier épouse Marguerite Lamain, *Fille du Roy*, à Neuville dans l'actuel comté de Portneuf qui portait alors le nom de Pointe-aux-Trembles. L'épouse est veuve de Michel Rognon dit Laroche et fille de Jacques Lamain et de Marguerite Deshais de la paroisse Saint-Vivien de Rouen en Normandie. Elle est déjà mère de six enfants âgés d'un an et demi à onze ans quand elle joint sa destinée à Pierre. De leur union naissent huit autres enfants: six garçons et deux filles. Seulement deux enfants ont survécu plus de deux ans: Antoine qui épouse Angélique Millet et Pierre qui marie Louise Ledoux. Les deux couples s'établissent sur une terre à Neuville. Pierre, un des fils d'Antoine et d'Angélique né en 1719, est devenu chirurgien. Il est probablement le premier médecin du nom de Mercier né dans la région de Québec à pratiquer cette profession.

Peu après leur mariage, le couple ancestral exploite une terre qui appartient probablement à Marguerite dans la seigneurie de Demaure, dite Saint-Augustin, à quelques kilomètres de la ville de Québec. Elle est située sur le lot 16 en bordure du Saint-Laurent sur le premier rang de la seigneurie. Quelques années plus tard, en 1691, Pierre loue, pour cinq ans, la terre du manoir seigneurial ainsi que le moulin. Au terme de ce bail, il renonce au moulin car il désire travailler comme fermier non comme meunier.

En mai 1710, son épouse et lui font don à Marguerite Rognon et à Charles de Sévigny de la moitié de leurs biens à condition qu'ils prennent soin d'eux, les logent et les nourrissent jusqu'à leur mort. Moins de deux ans plus tard, leur fille et leur gendre renoncent à cette donation au profit de Charles Rognon. Peu de temps après, soit le 17 novembre 1712, Pierre décède à l'âge de 60 ans et est inhumé à Neuville. Marguerite se retirera à l'Hôpital Général de Québec auquel son fils Charles devra livrer annuellement 18 minots de blé. Elle décède en 1714 à l'âge de 58 ans.

La lignée du couple compte peu de descendants, soit environ 2% des Mercier d'Amérique du Nord. On les retrouve à Québec, au Lac Saint-Jean et en Ontario.

---

## Références:

- 1- Jetté, René. Dictionnaire généalogique des familles du Québec. Université de Montréal 1983.
- 2- Mercier, Ernest. *Mercier depuis des siècles*, Sherbrooke 1987.
- 3- Mercier, Pierre-Paul. Pierre Mercier, *Le Mercien*, La voix des Mercier d'Amérique, vol 19, numéro 2. 2003.
- 4- Généalogie québécoise et acadienne : [www.nosorigines.qc.ca](http://www.nosorigines.qc.ca).